



Sb. F.
als Prof.



1742.

Leitzkau



LES
ACTEURS
DÉPLACÉS,
COMÉDIE.

Par M. L'AFFICHARD.



STEFANUS

DEPLACES

COMES

STEFANUS



8

LES ACTEURS
DÉPLACÉS,

COMEDIE EN UN ACTE,
AVEC UN PROLOGUE,

ET
UN DIVERTISSEMENT;

Par M. L'AFFICHARD.

Représentée par les Comédiens ordinaires du Roi.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A P A R I S ;

Chez JACQUES CLOUSIER, rue S. Jacques,
à l'Ecu de France.

M D C C X L V I,

Avec Approbation & Privilège du Roi.



ACTEURS

du Prologue.

LA VILLE DE PARIS, Mlle. Duboccage;

LA FOLIE, *déguisée en Auteur*, Mlle. Dan-
geville.

M. POISSON.

M. MONMÉNI.

M. DE LA THORILLIÈRE.

M. FIERVILLE.

M. FLEURY.

Mlle. GRANVAL.

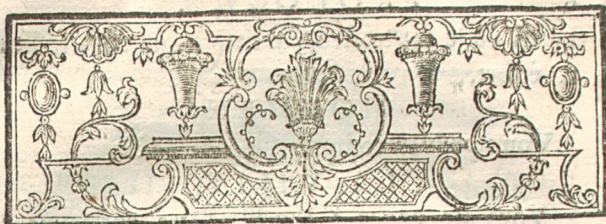
LE PETIT ARMAND.

LA PETITE GEYNAND.

LAQUAIS.

*La Scène est sur le Théâtre des Comédiens ordinaires
du Roi.*





PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

M. MONMENI, LA VILLE DE PARIS.

MONMENI.



UOI! la Ville de Paris dans notre Hôtel? cela m'étonne! puis - je vous demander la cause de votre visite?

LA VILLE.

Elle a pour objet vos intérêts & mes plaisirs.

MONMENI.

L'un & l'autre sont l'unique but de nos soins ; cependant nous n'avons pas toujours le bonheur de réussir.

LA VILLE.

Je ne le sçais que trop. Mais , dans la circon-

A iij

PROLOGUE.

tance, où je me trouve, j'ai besoin que vous fassiez un effort.

MONMENI.

Vous pouvez compter sur notre zèle.

LA VILLE.

Vous me voyez, à la veille d'être entièrement abandonnée. Depuis le départ des Officiers, le beau Sexe n'a trouvé d'amusement que chez les gens de Robe & les Abbés : les vacances vont nous enlever les uns & les autres, si vous ne trouvez moyen de les retenir.

MONMENI.

Que faut-il faire pour cela ?

LA VILLE.

De l'excellent, ou du bizarre.

MONMENI.

Quelle alternative ! le premier est au-dessus de nos forces, & le second est fort équivoque.

LA VILLE.

Il faut tenter pour réussir.

MONMENI.

Pour vous satisfaire, nous aurions besoin de quelque cerveau de travers, de quelque Auteur Calotin.



SCENE II.

LA FOLIE, LA VILLE, MONMENI.

LA FOLIE.

LE voici. *à la Ville.* Ah, ah! Madame, vous dans ces lieux? je suis charmé de vous y rencontrer; je vois que nous sommes inséparables.

LA VILLE.

Quoi! vous me connoissez?

LA FOLIE.

Oui, Madame, à votre vaisseau, peut-on vous méconnoître? embrassons-nous. J'ai toujours diverti la Ville & les Fauxbourgs.

LA VILLE.

La Ville & les Fauxbourgs vous sont très-redevables.

LA FOLIE, *montrant son front.*

J'ai là une ressource infinie pour vos amusemens; vous en jugerez par l'échantillon que je vous apporte.

LA VILLE.

Je suis impatiente de le voir.

LA FOLIE, *à Monmeni.*

Allez dire à vos Camarades que je les attends.

A iij

8 PROLOGUE.

SCENE III.

LA FOLIE, LA VILLE.

LA FOLIE.

Vous me considerez avec beaucoup d'attention.

LA VILLE.

Je regarde si je ne connoîtrai point en vous les traits de quelques-uns de mes Auteurs ; mais j'ai beau vous examiner , vous ressemblez à tous en général , sans en approcher en particulier : votre personne est toute nouvelle à mes yeux.

LA FOLIE.

Vous me surprenez ! je suis sans cesse avec vous, & vous ne me connoissez pas !

LA VILLE.

Non, Quel est votre nom, votre demeure ?

LA FOLIE.

Ma demeure est par-tout , Maisons, Palais , Bureaux, Comptoirs, tout me sert d'azile. Je loge avec la Suffisance , chez les Financiers ; avec la Faruité, chez les Petits-Mâîtres , avec la Moleffe , chez les Abbés ; avec l'apétit, chez les Gascons ; au cabaret avec les Peintres ; proche les toits , avec les Auteurs.

PROLOGUE.

9

LA VILLE.

Et fans doute avec la Discorde , chez les Comédiens.

LA FOLIE.

Tantôt , sous l'habit d'un Narcisse , je me promene aux Thuilleries , de cette façon: tantôt, sous la figure d'une Coquette , je fais l'exercice de l'éventail , je lance un coup d'œil au Comte , je souris au Président , j'agace le Trésorier : tantôt, avec la contenance d'un jeune Etourdi , j'entre chez une Aétrice , & voici mon début : *Elle danse. Ma Reine , que vous avez de charmes ! Elle prend du tabac. Me donnez-vous à souper ?*

LA VILLE.

Tout cela ne m'éclaircit point.

LA FOLIE , *montrant sa marotte.*

Connoissez-moi donc.

LA VILLE.

Eh quoi ! c'est la Folie !

LA FOLIE.

Elle-même. J'ai pris soin d'inspirer à un jeune Auteur la Pièce que j'apporte , c'est son coup d'essai. La crainte que donnent ordinairement les premières productions l'empêche de se faire connoître ; je me suis chargée de présenter son Ouvrage.

P R O L O G U E.

L A V I L L E.

Puisque la Folie s'en mêle, je compte sur du plaisant.

L A F O L I E.

Vous y trouverez peut-être du singulier. Mais j'apperçois les Comédiens; voulez-vous être témoin de la façon dont ils recevront la Pièce?

L A V I L L E.

Non, je vais inviter mes Habitans à venir prendre part au Cadeau que vous leur préparez.

S C E N E I V.

L E S C O M E D I E N S , L A F O L I E .

L A F O L I E .

Messieurs, je suis votre serviteur. Comme je suis un Auteur au-dessus des règles, point de lecture, je prétens que ma Pièce soit reçue sans examen.

F I E R V I L L E .

Je ne vous comprends pas.

L A F O L I E .

Cela pourtant est assez clair. Conformez-vous, s'il vous plaît à mes intentions, sinon point de Pièce. J'ai fait l'ouvrage sans réflexion, je veux qu'il soit reçu sans lecture, & joué sans répétitions,

PROLOGUE, II
FLEURY.

Je n'y consentirai jamais.

LA FOLIE.

Je me retire ; vos refus vous rendent indignes de mes bontés. Adieu.

POISSON.

Voyons ce qu'il veut nous donner.

Me. DANGEVILLE.

C'est peut-être du bon Monsieur ! Monsieur ?

LA FOLIE.

Je suis charmé de vous voir plus dociles , & que votre intérêt vous ouvre enfin les yeux. La Pièce dont il s'agit est une espèce d'ambigu ; elle a pour titre : *Les Acteurs déplacés* ; voici les Rôles tout prêts.

Mlle. GRANDVAL.

Sans doute que vous faites de moi une amoureuse tendre , vive & badine.

POISSON.

De moi un Crispin, qui , par des traits bouffons , & des sauts en avant

LA FOLIE , à *Mlle Grandval*.

Point du tout , je vous donne un Rôle de Sou-brette : & pour abrégér les difficultés , tirons les Rôles au sort.

Mlle GRANDVAL.

Il fera peut-être moins capricieux que l'Auteur.

PROLOGUE.
POISSON.

Pour moi je jouerai tout ce qui me viendra.

LA FOLIE.

Je vois que vous êtes d'accord sur cet article, tirez vos Rôles, & vous verrez après le lot qui vous fera échû. *On tire.*

Me. DANGEVILLE.

Lucile! à moi l'Amoureuse! me voilà bien lotie.

POISSON.

Dorante! J'aurai bonne grace à faire l'amoureux.

LATHORILLIERE.

J'en suis quitte pour *Le Marquis*. Effectivement j'ai un air dégagé.

Mlle. GRANDVAL.

Lisette. Ce rôle ne pouvoit me fuir.

MONMENI.

Leda, mere d'Helene. Je suis bien partagé.

FLEURY.

Doris, confidente de Leda. A Momeni. Nous voilà bien assortis.

FIERVILLE,

L'Elu. C'est un Niais; je le ferai de mon mieux.

LE PETIT ARMAND.

M. Mondor, pere de Lucile. Sautant. Me voilà papa!

LA PETITE GEYAND.

Et moi maman, avant que d'être mariée!

PROLOGUE. 13

A Madame Dangeville. Ma petite Mignone, vous n'avez qu'à vous bien tenir, je sçai comme l'on range la jeunesse.

LA FOLIE.

Il me reste un rôle de Payfan, mais je m'en charge ; cela rendra la Pièce plus folle. En représentant *Lucas*, je serai déplacé tout comme vous. Et comme le Public aime ce qui est singulier, je veux que ma Pièce soit jouée tout à l'heure.

MONMENI.

Vous ne pouvez être inspiré que par la Folie.

LA FOLIE.

Vous pensez juste, c'est elle que vous voyez sous ce déguisement. S'il vous reste quelque doute, qu'il s'évanouisse à l'aspect de mon sceptre.

POISSON.

Honneur à la Souveraine du genre humain.

LA FOLIE.

Une simple lecture de vos Rôles vous suffit pour les sçavoir. Allez. *Au Public.* Messieurs le désir de vous plaire a souvent fait imaginer aux Auteurs quelque chose de singulier ; mais toutes les folies ne sont pas heureuses : nous souhaittons que celle-ci vous amuse, & que l'ardeur de notre zèle fasse excuser notre témérité.

Fin du Prologue.



A C T E U R S.

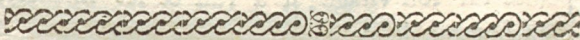
MONDOR, *pere de Lucile*, le petit Armand.
 LUCILE, Mde. Dangeville.
 DORANTE, *Amant de Lucile*, Mr. Poisson.
 LISETTE, *Suivante de Lucile*, Mlle. Grandval.
 Mde. MONDOR, la petite Geyand.
 L'ÉLU, *frere de Dorante*, Mr. Fierville.
 LUCAS, *Jardinier*, Mlle. Dangeville.
 LE MARQUIS, Mr. de la Thorilliere.
 UN LAQUAIS.

La Scene est chez Monsieur Mondor, à la campagne.





LES ACTEURS
DÉPLACÉS,
COMEDIE EN UN ACTE,
AVEC UN DIVERTISSEMENT.



SCENE PREMIERE.
LISETTE, LUCAS.

LUCAS.



VOUS vla fort à propos, Mlle Lisette.

LISETTE.

Que me veux-tu, Lucas?

LUCAS.

Vous sçavez bian que Monsieur Dorante nous a, ce matin, graissé la patte, pour nous enga-

16 LES ACTEURS DE PLACE'S ;
ger à parler de son amour à Mademoise Lucile ?

L I S E T T E.

Oui , Lucas.

L U C A S.

Vous sçavais bian que nous ne lien avons pas
encore ouvart la bouche ?

L I S E T T E.

L'occasion ne s'en est pas offerte.

L U C A S.

Vous sçavais bian itout que je ne sçavons pas
trop si ce Mr. Dorante est tel qu'il nous le pa-
roît ?

L I S E T T E.

Oh, je ne doute point de sa probité , elle est
peinte sur son visage ; il a l'air & les manieres
d'un homme de naissance.

L U C A S.

Ça est vrai, Mlle. Lisette ; mais , morgué , y
a des parsonnes qui avont des Phisionomics bian
trompeuses.

L I S E T T E.

Pour moi , je n'ai sur Dorante aucun fâcheux
soupon.

L U C A S.

Tant mieux. Hoçà , Mlle. Lisette , vous sçavals
bian tout ce que je vians de vous dire , mais ven-
trebille , vous ne sçavals pas tout.

L I S E T T E.

L I S E T T E.

Que sçais-tu encore , Lucas ?

L U C A S.

Regardez-moi bian fixiblement. A merveille.
Devinais - vous queuque chose ?

L I S E T T E.

Non. Que veux-tu dire ?

L U C A S.

Vous ne devinais rian ! vous me trompais ,
Mlle Lisette , vous êtes trop éveillée , trop fene ,
pour ne pas voir que je trépassé d'amour pour
vous.

L I S E T T E.

Quoi ! tu m'aimes ?

L U C A S.

La tête m'en torne : mais votre surprinze est-
elle de joye , ou de tristesse ?

L I S E T T E.

Vraiment , Lucas , je suis charmée de ce que tu
m'apprens.

L U C A S

Me vla le pû heureux Jardinier du village. Ap-
prenais que depis long-tems , 'je renfermions
st'amour-là , & que sans stilà de Dorante , je n'au-
rions jamais osé vous le dégoïser. Tatigué , que
je venons de nous tirer un tarrible épene du pied !
vous m'aimais , je vous aime , & je nous aimons ,
queu ravissement ! ne songeons pus qu'à nous

B

18 LES ACTEURS D'EPLACE'S,
bian aimer & à conduire , chemin faisant , l'amour
de Dorante à bonne fin. A ne vous point mentir ,
je fis un tante coëffé de ce Gentilhomme-là ; sa
contenance m'a plû d'abord ; une parsonne de rian
n'a pas une mene si revenante , des magnieres si
agriables , & ne fait point de si biaux présens. Lu-
cile & li se conviandront par merveille ; c'est un
mariage fait & le nôtre par-dessus le marché.

L I S E T T E.

Tu vas bien vîte : sçavons-nous si Mr. & Ma-
dame Mondor sont disposés à marier leur fille ?

L U C A S.

Pourquoi la garderiont-ils ? n'est alle pas faite
pour le *conjungo* ?

L I S E T T E.

Que sçais-je ? malgré l'empire que j'ai acquis
sur leur esprit , je crains de voir échouer notre
projet.

L U C A S.

Vous êtes trop craigneuse ; tout ira bian.

L I S E T T E.

Sur quoi fondes-tu cette esperance ?

L U C A S.

Pargué , sur la raison. Acoutez : Mlle. Lucile
n'a que seize ans , alle sort du Couvent , où alle
n'a pû faire d'inclination , drès qu'alle verra Do-
rante , alle en deviendra folle. Dorante ira &
viendra , il écrira , alle répondra. Le pere & la

C O M E D I E. 19

mere s'aparcevront de queuque manigance , ils espionneront leu fille , ils la surprendront causant avec Dorante ; aussi-tôt de faire tapage d'un côté ; de l'autre de pleurer , se lamenter, se désespérer. Qu'arrivera-t-il ? la crainte de rendre défunte une fille unique , avant d'être pourvue , les fera bailler dans le panier , on les marira , & je nous marirons , pour enjoliver leu nôce ; ça est clair comme le jour.

L I S E T T E.

Oh ! très-clair.

L U C A S.

N'en riais pas : j'ons, morgué, sous ce chapiau, autant de çarvelle qu'il y en a sous votre cornette. Ne laissons pas traîner les choses, allons faire à Lucile la premiere ouvarture de l'amour de Dorante Mais le veci.

S C E N E I I.

D O R A N T E , L I S E T T E , L U C A S.

L U C A S.

PArgué, Monsieur Dorante , je parlions de votre affaire.

L I S E T T E.

Pourquoi paroissez-vous ici ?

B ij

20 L'ES ACTEURS DE PLACE'S,
DORANTE.

Pour apprendre

L I S E T T E.

Demeurez tranquile; vos intérêts font en bonnes
mains.

L U C A S *tendant la main.*

Je vous saryons de tout notre cœur.

D O R A N T E.

En quel état font les choses?

L U C A S.

Tout comme ce matin.

D O R A N T E.

Mon impatience est extrême.

L U C A S.

J'allons doucement, mais je ne nous arrêtons
point.

L I S E T T E.

Vous sçaurez aujourd'hui votre destinée.

D O R A N T E.

Puisse-t-elle s'accorder avec mes désirs! je
viens d'appercevoir Lucile, qu'elle a de char-
mes! ah! Lisette, Si tu voulois, je pourrois
moi-même lui déclarer que ses beaux yeux ont
fait naître dans mon cœur la passion la plus vive
& la plus constante.

L I S E T T E.

Je lui dirai tout cela. Sortez, Monsieur, je
vous en conjure, je crains que vous ne soyez vû.



LUCAS *tendant la main.*
Tandis que vous nous amufais, je n'avancons
rian,

DORANTE.

Je pars . . . Mais, ma chère Lisette, puis-je
me flater de l'esperance que tu m'as fait conce-
voir ?

LUCAS.

N'en ayez point de doutance. Rian ne se fait
dans la maison que par le canal de Lisette; elle
mene la fille, le bon homme & la bonne femme
par le nez: elle est leu précepteur, leu intendant,
leu maître enfin.

LISETTE.

Sortez.

DORANTE.

Ah! Lizette, je crains que tu ne t'imagines que
je te trompe.

LISETTE.

Nous n'avons point de soupçons.

LUCAS.

Je sommes tous deux coëffés de votre figure.

DORANTE.

Ma famille est très-connue de Monsieur & de
Madame Mondor; si ma passion est agréable à la
belle Lucile, je suis le plus heureux des hommes.
Je ne veux devoir sa main qu'à ma tendresse.
Mon pere sera charmé qu'en revenant d'Italie,

B iij

22 LES ACTEURS DE'PLACE'S;
couvert de gloire , à deux lieues de Lyon , j'aye
fait une conquête si digne de mon cœur.

L I S E T T E.

Encore une fois ; sortez.

L U C A S.

Que les amoureux sont tenaces !

D O R A N T E.

Adieu. Je viens d'arrêter des Chanteurs & des
Danseurs , qui passoient par ici ; ils préparent une
Fête pour ce soir.

L I S E T T E.

Une Fête ! que vous sçavez bien la façon de
vous insinuer dans le cœur d'une fille !

L U C A S.

Tatigué que j'aurons de plaisir !

D O R A N T E.

Songez tous deux que votre fortune est faite si...

L U C A S *tendant la main.*

Morguene , j'y comptons bien.

Dorante tire sa bourse.

L I S E T T E.

J'entens quelqu'un.

L U C A S.

C'est notre vieille Maîtresse.

L I S E T T E.

M. Mondor la suit.

COMEDIE. 23

LUCAS prend la bourse, pousse
Dorante de hors, & le suit.

Eh vite, vite, fuyais.

LISETTE.

Nos vieilles gens me paroissent en conférence
ferieuse : écoutons leur conversation.

SCENE III.

Mr. MONDOR, Mde. MONDOR,
LISETTE écoutant.

MONDOR.

OUI, Madame, Lucile est en âge d'être pour-
vûe.

Mde. MONDOR.

C'est à ce dessein-là, Monsieur, que je l'ai fait
sortir du Couvent.

MONDOR.

Toujours de-la sympathie entre nous, ma chere
bonne maman.

Mde. MONDOR.

Nous pouvons l'établir avantageusement, &
lui donner une dot considérable.

MONDOR.

Depuis plus de quarante ans que nous sommes
ensemble, j'ai beaucoup augmenté notre for-
tune.

B iij

24 LES ACTEURS DE PLACES,

Mde. MONDOR *en colere.*

Mon œconomie n'y a pas mal contribué.

MONDOR.

Ne vous échauffez pas, mamour. Parlons d'autre chose. Apprenez sur qui j'ai jetté les yeux pour en faire notre gendre.

Mde. MONDOR.

Ce soin me regarde, & mon choix est fait.

L I S E T T E *à part.*

Je ne m'attendois pas à ce coup-là.

MONDOR *en colere.*

Je pense que c'est moi qui doit choisir un Epoux à ma fille, & celui que je lui destine est notre ami Dorimon.

Mde. MONDOR.

Calmez vous, mon poulet, c'est à lui que je l'ai promise. Mais ils sont deux freres, auquel comptez-vous la donner ?

MONDOR.

Au plus digne, à l'Elu.

Mde. MONDOR.

Moi, je la donne au Marquis.

MONDOR.

J'attens l'Elu, c'est lui qui l'emportera.

Mde. MONDOR.

Tarare !

L I S E T T E *paroiſſant.*

Tarare , à mon tour ! Vous ne ſçavez tous deux ce que vous faites : c'eſt moi qui veux marier Mademoiſelle votre fille ; elle eſt jeune , aimable , il lui faut un Epoux beau , bienfait , alerte , raifonnable , & qui lui plaiſe. Je veux qu'elle ſoit ſage , & il eſt trop difficile de l'être quand on eſt mal pourvûe , le feroit-elle bien avec un petit-Maître ſuranné , ou un vieil Elu qui ne feroit auprès d'elle que ce qu'il fait à l' Audience ?

M O N D O R.

Ma mie , je grille de reprimer vos impertinences.

Mde. M O N D O R.

Vos façons d'agir me ſont fort à charge.

L I S E T T E.

Fâchez-vous tant qu'il vous plaira , mais je ne ſouffrirai point que vous faſſiez des ſottifes.

Mr. & Mde. M O N D O R.

Nous vous donnerons votre congé.

L I S E T T E.

Je le prends de moi-même ; adieu.

M O N D O R, *bas à Mde Mondor.*

Ne la renvoyons pas , elle a du bon ; ſon affection pour nous eſt ſans bornes , il faut lui paſſer quelque choſe.

Mde. MONDOR.

J'y consens , mon fils ; à notre âge , nous avons besoin , auprès de nous , de quelqu'un qui connoisse notre tempérament. Lisette ?

L I S E T T E ,

Plait-il , Madame ?

Mde. MONDOR.

Venez-ça. Nous vous gardons ; mais c'est à condition que vous ne vous mêlerez plus de nos affaires.

L I S E T T E .

Je ne reste qu'à condition de m'en mêler plus que jamais.

M O N D O R .

Lisette , vous . . . ren rons , ma poule , elle nous échaufferoit trop la bile.

S C E N E I V .

L I S E T T E *seule.*

J E suis fort embarrassée ; ces gens-ci voudront l'emporter , & Dorante seroit la dupe des promesses que je lui ai faites. Non , il ne fera pas dit que Lisette aura cédé. Armons-nous de courage , n'abandonnons point Lucile ; elle mérite d'être heureuse , elle le fera . . . la voici.

SCENE V.

LUCILE, LUCAS, LISETTE.

LUCAS.

Oui, Mademoiselle, j'ons queuque chose à vous apprendre, qui vous rendra bien aise. Vous commencez à m'acouter. Tatigué, la douce nouvelle que j'allons vous dégoiser!

LUCILE.

Eh bien, qu'est-ce, Lucas? parle donc.

LUCAS.

C'est, ne vous déplaîse, qu'un Gaillard bian torné qu'on nomme un amoureux, pard son esprit en votre faveur.

LISETTE.

Ah! Lucas, il y a bien d'autres nouvelles. Que je vous plains, ma chere maîtresse, vous allez devenir la femme d'un Epoux ridicule, Mr. & Mde. Mondor, s'accordent sur ce point, ils ne font en dispute que sur la préférence.

LUCAS.

Queulle trahison! oh, pargué, la parférence est pour stila que j'avons à vous bailler, dame, c'est du nanan, demandez à Lisette, j'ons tous

28 LES ACTEURS DE PLACE'S ;
deux commission de vous en marmotter queuques
paroles.

L I S E T T E.

Oui, Mademoiselle, vous êtes adorée d'un Ca-
valier tout charmant, & je me suis chargée de
vous faire agréer sa respectueuse passion.

L U C I L E.

Vous vous oubliez, Lisette, de me faire une pa-
reille proposition ! apprenez que c'est à mes pa-
rens à disposer de mon cœur.

L I S E T T E.

De la main, passe ; mais le cœur n'est pas de leur
compétence.

L U C I L E.

Non, puisque le mien s'est donné, sans leur aveu.

L U C A S à part.

Sans leur aveu ; adieu notre fortune.

L I S E T T E.

Mon étonnement est extrême ! Quoi, depuis
huit jours que vous êtes sortie du Couvent, vous
avez toujours été renfermée dans cette campa-
gne ; vous n'y avez vû que vos parens, ou vos
domestiques, & votre cœur n'est plus à vous !

L U C A S.

Mademoiselle aura fait queuque songe, qu'elle
aura pris pour une rialité.

L U C I L E.

L'aimable illusion, si c'en est une ! je ne cesse de

foupirer , je sens de douces é motions , mille idées charmantes remplissent mon esprit ; mon ame est toujours agitée, & rien n'est si agréable que son trouble : je m'imagine , Lisette que cela ne peut être que l'effet d'une passion naissante.

LUCAS.

Pargué , vous rêvez bian farme.

LISETTE.

Une passion naissante ! *à part.* S'aviferoit-elle d'aimer Lucas :

LUCAS , *à part.*

Je sommes assez biau garçon ... peut-être ..

LUCILE.

Ma vûe s'est fixée sur le jeune homme le plus aimable ; ses yeux , en dépit de moi-même , ont enlevé mon cœur.

LISETTE , *à part.*

C'est Lucas.

LUCILE.

Il ignore mon amour ; mais il m'a fait comprendre le sien , par des regards si touchans , que je ne dois pas douter de la sincérité de ses sentimens.

LUCAS *à part.*

J'ons toujours les œuils sur alle , c'est pour nous qu'alle en tiant.

LISETTE.

Faites-moi du moins le portrait d'un Cavalier si accompli.

36 LES ACTEURS D'EPLACES;

LUCILE.

Il a la taille de Lucas.

LUCAS *à part.*

Elle m'adore. *haut.* Mademoiselle, nommez-nous le fortuné vivant qui vous inspire tant d'amour; morgué, je n'en ferons pas ingrat; je sçavons nous taire.

LISETTE *à part.*

Est-ce qu'il l'aimeroit aussi?

LUCILE.

Comment le nommerois-je? hier, pour la première fois, je le vis se promener, autour de notre maison, je l'ai revû ce matin; c'est tout ce que je puis t'en apprendre.

LISETTE *à part.*

Je respire!

LUCAS *à part.*

Que me vla camus!

LISETTE.

Vous aimez Dorante, celui de qui nous avions à vous parler.

LUCAS.

Et stila, que vous aimais, vous aime comme un perdu; mais il faut bailler un croc-en-jambe à nos autres amoureux.

LUCILE.

Comment s'y prendre?

LUCAS.

Ça n'est pas mal-aisé. Dites-leu que si l'un d'eux est assez osé pour vous épouser maugré vous, que vous li ferai voir biau jeu, que vous ferai ceci d'un côté, que vous ferai ça de l'autre; mentais biau coup, en attendant que vous pissai rendre tout ça vrai.

LISETTE.

J'imagine un sûr moyen. . . .

LUCAS.

Chut, j'avise Dorante. *à Dorante.* J'ais avec la prétendue, épuisai votre loquence, pendant que j'allons faire le guet de peur de surprinze. *Il sort.*

SCENE VI.

LUCILE, DORANTE, LISETTE.

LUCILE *bas à Lisette.*

AH! Lisette, comment pourrai-je cacher mon trouble!

DORANTE.

Mademoiselle, je ne ferois pas excusable de m'offrir à vos yeux, sans avoir l'honneur d'être connu de vous, si je n'y étois amené par l'estime, le respect, & l'amour le plus tendre.

32 LES ACTEURS DEPLACÉS,
L I S E T T E.

En faveur de vos sentimens , on excuse votre témérité.

D O R A N T E.

Hier , Mademoiselle , dès que mes regards eurent rencontré les vôtres , de si charmans transports s'emparèrent de mon ame, que mon cœur fut aussi-tôt , plus à vous qu'il ne le fera jamais à moi-même.

L I S E T T E.

On vous apperçut , on remarqua votre trouble , il en causa ; vous n'êtes point à plaindre.

D O R A N T E.

Daignez , Mademoiselle , confirmer le bonheur dont me flatte Lisette ; un mot de votre belle bouche va me rendre le plus heureux des mortels.

L U C I L E.

Monsieur , je n'entends point le langage des amans : mon devoir me défend d'y répondre ; cependant je vous écoute , je laisse parler Lisette & mon cœur



SCENE VII.

SCENE VII.

Mr. & Mde. MONDOR, LUCILE, DORANTE,
LISETTE, LUCAS.

LUCAS *accourant.*

Tout est perdu, veci Mr. & Mde. Mondor.

LISETTE.

Ne vous décontenancez point, je vous tirerai
de ce pas-ci.

MONDOR.?

Que demande Monsieur ?

LISETTE.

Rien ; il est Philosophe, Poëte, Musicien, Homme
de Robe, Officier, Médecin, & Petit-Maître ;
il est tour à tour, poli, grossier, spirituel, sot,
amufant, ennuyeux, doux, grondeur, ingrat,
magnifique, libéral, avare, vertueux, débauché,
pere, fils, maître, valet, & tout ce que l'on
veut.

MONDOR.

Quel diable d'homme est-ce donc-là ?

LISETTE.

Un Comédien ; on l'envoye vous donner une
Fête ; vous devinez bien de quelle part.

C

34 LES ACTEURS DE PLACES,
MONDOR.

Oui ; de la part du Marquis ; il est galant.

Mde. MONDOR.

Non , non , c'est de celle de l'Elu. *à Dorante.* En
quoi consistera votre Divertissement ?

DORANTE.

En danfes , en chants *à Lisette.* Tu as de
l'esprit.

Mde. MONDOR.

Je voudrois quelque morceau tragique , j'ai
beaucoup de plaisir à pleurer.

MONDOR.

Oui , vive la Tragédie ! on y fait ronfler les vers ;
les Acteurs ouvrent de grands bras , roulent de
grös yeux ; ils se débattent , & crient comme des
possédés

DORANTE.

Il est impossible de vous contenter ; je n'ai ame-
né que des Danseurs , des Chanteurs & des Sym-
phonistes.

LISETTE.

On ne vous demande que quelques lambeaux.

Mde. MONDOR.

Faites comme vous l'entendrez , mais il me faut
du tragique.

MONDOR.

J'en veux aussi.

COMEDIE.

DORANTE à *Lisette*.

35

Dans quel embarras me jettes-tu ?

LISETTE à *Dorante*.

Ne les contredisez pas, voilà depuis quarante ans la première fois qu'ils sont d'accord. *Haut.* Donnez-nous l'*Enlèvement d'Helene* ; c'est une Tragédie en cinq Scènes, où il ne faut que trois Acteurs, & comme elle est courte, si elle ennuye, elle n'ennuiera pas long-tems. D'ailleurs on vous passera bien des choses, en faveur de l'impromptu.

DORANTE à *Lisette*.

Vous n'y pensez pas.

LISETTE.

Pardonnez-moi: cette Pièce est connue de tout le monde; chargez-vous du Rôle de *Mé.élas*.

DORANTE à *Mr. & Mde. Mondor*.

Je serois charmé de vous satisfaire, mais je n'ai point d'habit convenable, pour

MONDOR.

Je vous en promets un: j'ai encore celui qui me servit jadis à représenter Samson, dans une Tragédie de mon Collège; je n'avois que quinze ans alors.

Mde. MONDOR.

Vous n'avez plus de difficulté.

LISETTE.

Allez tout préparer.

C ij

SCENE VIII.

MONDOR, Mde. MONDOR, LUCILE,
LISETTE.

LISETTE.

M^R. l'Elu veut nous prouver qu'il est encore
galant.

Mde. MONDOR.

Vous vous trompez ; cela ne peut venir que du
Marquis ; les gens de Robe craignent trop la dé-
pense.

LISETTE.

Pour terminer le différend , accordez Lucile à
celui qui donne le Cadeau.

MONDOR.

Je le veux bien. *à part.* Ce ne peut être que
l'Elu.

Mde. MONDOR.

J'y consens. *à part.* Car c'est sûrement le Mar-
quis. Rentrons mon cher bonhomme, allons nous
reposer , en attendant que la Fête commence.



SCENE IX.

LUCILE, LISETTE, LUCAS.

LUCAS.

V Ecy venir un homme bian vêtu , qui m'a l'air
d'être un de nos Epouseux.

LISETTE *mettant son tablier
à Lucile.*

C'est sans doute le Marquis ? Il ne vous connoît
pas ?

LUCILE.

Non , mais comment l'éconduire ?

LISETTE.

Laissez-moi faire ; mettez mon tablier , & songez que vous êtes une jeune personne , sans expérience.

LUCAS.

Queulle manigance !

LISETTE.

Vous voilà ma Suivante. Lisette , un miroir ? Je fais bien mal coëffée aujourd'hui ; racommodez ce ruban... vous ôtez mon rouge. Donnez-moi des mouches ; attachez là une épingle... vous me piquez... que fais-tu là , Lucas ? vas travailler à ton jardin.

C iij

38 LES ACTEURS DE'PLACE'S,
LUCAS.

Vous êtes ma maîtresse, mais non pas pour me
bailler des ordonnances. Je voulons voir votre
Comédie. Chut, voici l'original.

S C E N E X.

LE MARQUIS, ACTEURS SUSDITS.

LE MARQUIS à *Lisete*.

LA brillante personne! quels yeux vifs! je ne
comptois trouver qu'une figure bourgeoise, &
je vois un air charmant, des graces, des manieres.
Parbleu, je suis homme à bonnes fortunes jusques
dans le mariage.

LUCAS.

An prendroit ce vieillard pour un jeune homme.

LUCILE.

Vous êtes Monsieur le Marquis?

LE MARQUIS.

Oui, mon enfant . . . tu es gentille!

LUCILE.

Vos façons nobles & galantes m'ont fait vous
deviner d'abord; le mérite ne m'échappe ja-
mais.

LE MARQUIS *tirant sa bourse*.

Je dois récompenser ta pénétration. J'aime les

Soubrettes que l'on peut soupçonner d'avoir de l'esprit.

LUCAS.

Drès qu'on vous a nommé, zeste, j'ons itout deviné que vous êtes le Marquis.

LE MARQUIS *lui donnant.*

Pour un Payfan, tu as une assez bonne phisionomie, tu parviendras. *à Lisette.* Pardon, Madame, si je me suis distrait un moment du soin de vous admirer. Que vous m'annoncez d'heureux jours! je sens couler dans mon ame la plus précieuse volupté; tout en vous m'enchanté; mais j'ai quelque scrupule de vous épouser, car vous méritez d'être adorée.

LISETTE.

En verité, Marquis, vos airs de Cour, vos façons aisées, & ces jolis riens que vous débitez si galamment, me divertissent. Vous comptiez ne trouver en moi qu'une simple bourgeoise, qu'une Agnès; vous trouvez une personne qui joint de l'esprit à des charmes: votre opinion gagne furieusement à tout cela. Je suis fort du goût d'être adorée, vous m'en trouvez digne, eh bien un hommage de la sorte ne peut me déplaire, & je vous reçois au nombre de mes adorateurs.

LE MARQUIS.

Cet avantage doit me flater infiniment.

40 LES ACTEURS DE'PLACE'S ;

LUCAS à *Lisette*.

Voici l'autre épouseux ; je sommes pardus.

LISETTE à *part*.

J'ai besoin de tout mon esprit . . . je forme un projet . . . Ecoutez. *Elle parle bas à Lucile.*

LUCILE à *Lisette*.

Je te seconderai.

LE MARQUIS à *part*.

Que vois-je ? mon frere ! que vient-il faire ici ?
Ecoutons.

S C E N E X I.

L'ELU, LE MARQUIS, LUCILE,
LUCAS.

L'ELU.

LA quelle de vous deux est Mlle. Lucile, que je
lui fasse la révérence ?

LUCAS.

Qu'il a l'air & le tongniais !

LISETTE.

C'est moi, Monsieur, pouvez-vous vous y mé-
prendre ? à *Lucile*. Va promptement. *Lucile sort.*

L'ELU.

Oh, je me doutois bien que c'étoit vous, mais je
voulois en être assuré par votre jolie bouche, avant

C O M E D I E.

41

de vous annoncer le sujet de ma visite. Je me nomme Monsieur Dorimon, Ecuyer, revêtu de la Charge honorable d'Elu . . . n'est-ce point-là mon frere ? eh, oui ! que faites vous céans ?

L I S E T T E.

Cela se devine sans peine ; il vient pour m'épouser.

L' E L U.

Vous épouser !

L E M A R Q U I S.

Quoi cela vous étonne ?

L' E L U.

Oui, vraiment ; car, ne vous déplaîse, je viens aussi pour épouser Mademoiselle, moi ; nous voilà deux : comment ferons-nous ?

L U C A S.

Pargué, Messieurs, tirais à la courte-paille.

L E M A R Q U I S.

Je ne crois pas mon frere, que vous osiez tenter de le disputer au Marquis de Bois-sec.

L' E L U.

Ne vous flattez pas de l'emporter sur le Doyen des Elus de Beaujeu ; je suis votre cadet, mais ce n'est pas en mérite.

L U C A S.

Eh, morguene, point de tapage : cela ne seroit point biau que deux freres s'entre-mangissions le blanc des œuils ?

42 LES ACTEURS DE PLACE'S ;

L'ELU à *Lisette*.

Tel que vous me voyez je suis un bon parti : car je n'ai qu'un fils , qui sert en Italie, & que je crois défunt , parce qu'il ne m'écrit point.

LE MARQUIS.

Moi, je suis encore plus riche que mon frere. Considérez-moi bien. Je joins au teint fleuri d'un Abbé , la santé d'un jeune Mousquetaire. Jusques ici l'on m'a vû léger comme un papillon , changer tous les jours d'objet ; mais je veux être fixé , & je compte que vous aurez cette gloire-là.

LUCAS.

Ventregoi , que vla un biau marle !

LISETTE.

Malgré la vivacité de vos sentimens , à peine tout votre cœur suffira-t'il pour m'aimer.

L'ELU.

Ma Charge vous rendra la premiere Dame du lieu.

LUCAS.

Et sa femme le rendra le mari le pus remarquable de la Ville.

LISETTE.

J'ai beaucoup d'empressement de porter le glorieux nom de Madame l'Elue. Je crois que nous vivrons bien ensemble. Je vous avertis que je ne ferai point de ces femmes dociles , par tempéremment , qui fuyent les plaisirs par indolence, de ces

statues qui ne sortent point de chez elles , & qui craignent également le froid & le chaud. Je suis la pétulance-même; je ne puis rester en place. Je veux aller , venir , recevoir grand monde , tenir table ouverte : vous aurez soin qu'elle soit tous les jours servie délicatement , & jamais deux fois la même chose , l'uniformité me feroit mourir. Nous jouerons , nous danserons ; nous rirons , nous chanterons , nous chasserons , nous concerterons. Oh, je ferai déguerpir votre humeur taciturne. Allons , réveillez-vous , de la joye.

L'ELU.

Oh! dame , pour de la joye vous en aurez avec moi ; l'on étouffe de rire, dès que l'on me regarde.

LISETTE.

Je le pense de même , & vous Marquis ?

LE MARQUIS.

Votre caractère m'enchanté. Je suis , comme vous , l'ennemi juré de la solitude; le grand monde est mon élément, quand votre bien, que je crois considérable , sera joint à mes revenus , nous ferons une figure très-brillante.

L'ELU.

Si vous aimez les beaux habits , allez , allez , je vous en ferai porter.

LUCAS.

An vous en fera porter itou.

44 LES ACTEURS DE'PLACE'S,
LE MARQUIS.

Décidez donc entre mon frere & moi , & ne balancez pas.

L'ELU.

Je vois bien que je vous plais, moi , car vous ne me regardez qu'en riant.

LUCILE *revenant.*

Mademoiselle on vous demande.

LISETTE.

Que me veut-on ? ... Parlez haut , je n'ai rien de caché pour ces Messieurs.

LUCILE.

C'est ce Lapidaire à qui vous devez dix mille francs , à l'insçu de Mr. & de Mde. Mondor.

L'ELU *à part.*

Dix mille francs !

LE MARQUIS.

Diable !

LISETTE.

Il est bien exact , son billet n'est échu que de ce matin.

LUCILE.

Votre Marchand d'Etoffes est aussi-là , il jure de ne point s'en aller qu'il ne soit payé.

LISETTE.

Dis-leur, à tous deux, que je me marie demain , & qu'ils attendent deux jours.



COMEDIE 45

L'ELU *à part.*

Quelle dépensière ! elle me ruineroit en moins
d'un an.

LEMARQUIS *à part.*

Tu dieu ! on disoit qu'elle fortoit du Cou-
vent.

LUCILE.

Voici deux Lettres que l'on vient de recevoir pour
vous.

LISETTE.

Voyons . . . celle-ci est de la Présidente . . . elle
me demande les cinquante louis qu'elle me gagna
hier sur ma parole , belle bagatelle ! Celle-ci est
plus intéressante ; elle est de la Comtesse. *Elle lit.*

» Je donne ce soir à souper , je t'y invite ,
» chere bonne , la compagnie t'amusera. Cinq ou
» six de nos Soupirans doivent s'y rendre ; & au
» sortir de table , nous irons au Bal chez la Mar-
» quise ; on compte sur toi : ne te fais pas attendre.
Au Marquis & à l'Elu. Messieurs, je me flate que
vous me donnerez la main , & que nous ne nous
quitterons pas de la nuit.

LE MARQUIS.

Affurément ; en attendant l'heure de partir , per-
mettez que je vous fasse la révérence. *à part.*
Quelle commere !

46 LES ACTEURS D'EPLACES;
L'ELU.

Je suis aussi le plus humble des vôtres. *à part.*
Quelle dégourdie!

LUCAS.

Bon voyage, mes Gentils-hommes.

SCENE XII.

LUCILE, LISETTE, LUCAS.

LISETTE.

EH bien, Mademoiselle, êtes-vous contente de
moi?

LUCILE.

Tu es impayable: mais je ne suis pas sans in-
quiétude, je crains la colere de mon pere, &
l'opiniâtreté de ma mere.

LUCAS.

Songais que vous êtes sous notre protection,
& ne tremblais pas.

LISETTE.

Je vais m'informer de ce qui se passe, & voir
si Dorante est prêt; mais voici Monsieur & Mada-
me Mondor qui accourent. *Elle s'ensuit.*

LUCILE.

Je frémis.

SCENE XIII.

MONDOR, Mde. MONDOR, LUCILE,
LUCAS.

Mde. MONDOR.

Comment avez-vous donc reçu ces Messieurs,
petite fille ? ils s'en vont sans avoir pris con-
gé de nous ?

LUCILE.

Je leur ai parlé suivant les sentimens que j'ai
dans le cœur.

Mde. MONDOR.

Ce sont ceux que j'ai dans le mien qu'il faut
suivre.

MONDOR.

C'est à moi que vous devez obéir.

LUCILE.

Je ne peux vous contenter tous deux à la
fois.

Mde. MONDOR.

Comment, petite sotte, vous raisonnez !

MONDOR.

Vous osez me contredire !

48 LES ACTEURS DE PLACE'S ;
L U C A S.

Pour de vieilles gens , vous avais, morgué , en-
core une tarrible poitrine.

S C E N E X I V.

L I S E T T E , *Acteurs précédens.*

L I S E T T E.

Q Uel vacarme vous faites ! on vous entend
du Village.

L U C A S.

Place , place , vla nos Tragédiens qui venont.

L I S E T T E. *à Lucile.*

Nos Concurrens sçavent que nous les avons
joués.

L U C I L E.

Que m'apprens-tu ?

L I S E T T E.

Nous nous en tirerons bien. *L'Orchestre joue.*



L'ENLEVEMENT

LE N L E V E M E N T
D' H E L E N E,

TRAGEDIE,
EN CINQ SCENES.

A C T E U R S.

MENELAS *Roi de Sparte* ; M. Poisson;
LED A , *mere d'Helene* , M. Monmeni:
DORIS, *Confidente du Roi & de Leda.* M. Fleury:

SCENE PREMIERE.

MENELAS , DORIS.

DORIS.

Q Uoi , tandis que chacun s'abandonne aux
plaisirs ,
Que tout semble en tous lieux prévenir vos desirs ;
Vous soupirez ; Seigneur ! une tristesse extrême
Ternit , sur votre front , l'éclat du Diadème !

D

50 LES ACTEURS DE PLACE'S.

Quelle sombre vapeur vous offusque aujourd'hui ?
Doit-on voir Ménélas victime de l'ennui ;
Les genoux tremblottans , les yeux baignés de lar-
mes ;

La main sur le visage, & le cœur plein d'alarmes ?

MENELAS.

Hélas !

DORIS.

Ne tardez plus à m'ouvrir votre cœur.

MENELAS.

Daignez , ô justes Dieux , détourner ce malheur !

Quel malheur , dites-moi , menace votre vie ?

Dans votre heureuse Cour , le Prince de Phrigie ,

Pâris mene avec lui les plaisirs & les jeux ;

Tous les jours sont marqués par ses soins géné-
reux.

Aujourd'hui même encor, vous sçavez qu'une Fête
Dans les vaisseaux Troyens , par son ordre s'ap-
prête :

La Reine votre Epouse , & sa mere Léda

Y doivent assister.

MENELAS.

Ciel ! que me dis-tu-là ?

C'est tout ce que je crains.

DORIS.

Eh ! calmez votre peine.

LES ACTEURS DE PLACE'S. 51
MENE L A S.

Ecoute , & tu verras si ma frayeur est vaine.
Tu sçais que , quelquefois , las des soins de la

Cour ,
J'aime à me dérober à l'éclat du grand jour,

D O R I S.

Je le sçais.

MENE L A S.

Ce matin , dans la Forêt prochaine ,
Je tenois , en rêvant une route incertaine ,
Lorsqu'un Cerf , en fureur , venant fondre sur
moi ,

Pour la première fois m'a fait sentir l'effroi.
J'ai frémi ; mais bientôt rappelant , mon courage ,
J'ai faisi , par le front , cet animal sauvage ;
Je frappe , il se débat ; longtems , entre nous deux ,
La victoire balance ; & le sort est douteux.

Il m'attaque trois fois , trois fois je le repousse.
Le sang coule , à longs flots , sur l'herbe & sur la
mouffe.

Enfin , par mes efforts , prêt d'être culbuté ,
Le Cerf a pris la fuite , & son bois m'est resté ;

D O R I S.

Quoi , vous vous arrêtez à ce foible présage !
Que la raison chez vous reprenne son usage ,
Seigneur ; de vains soupçons , votre cœur combattu ,
D'Helene , sans sujet attaque la vertu.

Tant d'attraits dont le Ciel vous comble sans me-
sure ,

D ij

52 LES ACTEURS DE PLACE'S.

Ce teint vif & brillant , cette aimable figure ;
 Cette taille charmante , & cet air enchanteur ,
 Vous rendent pour jamais le maître de son cœur.

MENE L A S.

Je l'avouerai , Doris , oui , sans que je me flate ,
 Certain air de grandeur dans ma personne éclate ;
 Mais Pâris , ce nom seul m'inspire de l'effroi.
 Pâris s'est , par les yeux , expliqué devant moi ;
 J'ai surpris ses regards attachés sur ma femme.
 Doris , pour appaiser le trouble de mon ame ,
 Va , cours , dis à Léda qu'elle se garde bien
 D'aller avec Helene aux vaisseaux du Troyen.

S C E N E II.

MENE L A S *seul.*

J'Aurois beaucoup mieux fait de prendre cette
 peine ,
 Mais il est à propos qu'en Héros de la Scene ,
 Dans un long ménologue exhaltant son dépit ,
 J'attende dans ce lieu qu'on me fasse un récit.
 Ainsi , pour quelque tems , parlons-nous à nous-
 même.
 Insensé Ménélas , quelle folie extrême
 De te persuader , sur un vain incident ,
 Que ton honneur doit craindre un péril évident.
 Mais quel revers fatal ! par un effet étrange ,

LES ACTEURS DE PLACE'S.

53

Ma tête devient lourde & le front me démange,
Je ne puis plus douter du malheur que je crains,
Tu m'en donnes, ô Ciel ! des signes trop certains,

S C E N E III.

MENELAS, DORIS.

MENELAS.

Q Uoi, déjà de retour ! Doris, quelle nouvelle ?

DORIS.

Quelle est terrible, hélas ! votre Epouse fidelle ;
Dans les bras du Troyen . . .

MENELAS.

Quoi ! ma femme auroit pu . . .

DORIS.

Oui, Seigneur, & Pâris vous a fait . . .

MENELAS.

DORIS.

Que dis-tu ?

Je ne puis achever ce récit trop funeste . . .
Mais j'apperçois Lédâ, qui vous dira le reste,

Elle sort.

D ij

SCENE I V.

MENELAS, LEDA.

MENELAS.

O Noirs pressentimens ! malheurs trop avérés ;

Ah ! Leda , qu'avez-vous ? sur quel ton vous pleurez !

LEDA.

Jugez , à ce mouchoir , tout trempé de mes larmes ,

Du triste événement , qui cause mes allarmes.

L'avez-vous pû souffrir , ô Dieux ! ô justes Dieux !

Ecoutez , en voici le détail odieux.

Le Soleil . . .

MENELAS.

Attendez un peu que je m'ajuste ;

Car il faut que je sois dans l'attitude auguste

D'un Monarque attentif. M'y voilà , commencez.

LEDA.

Le Soleil conduisoit ses chevaux harrassés

Dans le sein de Thétis : la nuit , avec ses voiles ;

Descendoit dans un char environné d'étoiles ,

quand votre Epouse & moi , conduites par l'espoir

D'assister à des Jeux qu'on nous pressoit de voir ,

LES ACTEURS DE'PLACE'S.

55

Nous allâmes au Port. Quelle image riante !
 Quel spectacle flateur à mes yeux se présente !
 Pâris, d'un air galand, vient au-devant de nous.
 Belle Reine, dit-il, cette Fête est pour vous :
 Venez sur mes vaisseaux ; l'amour & la victoire
 D'un triomphe éclatant vous promettent la gloire.
 Sans craintes, sans soupçons, nous y portons nos
 pas.

Ma Fille la première y monte ; mais, hélas !
 Lorsque je veux la suivre, une main criminelle
 M'arrête brusquement & me sépare d'elle :
 Hélène toute en pleurs, dans les bras de Pâris,
 S'agite, se débat, remplit l'air de ses cris.

MENE L A S.

Qu'entens-je ? juste Ciel ! . . . , continuez, Ma-
 dame.

L E' D A.

Une seconde fois, pour sauver votre femme,
 Je cherche à la rejoindre ; inutiles efforts !
 Un barbare Troyen, me prenant par le corps,
 Me rejette à vingt pas. De ma cymare bleue
 L'insolent, sans respect, a déchiré la queue.
 Ma Fille cependant veut fuir, on la saisit ;
 Elle prie, on est sourd ; elle pleure on en rit,
 Sa force l'abandonne, elle tombe abatuë,
 Son Ravisseur l'approche & l'embrasse à ma vue.

D iiii

36 LES ACTEURS DE PLACE'S.

MENELAS.

Pâris m'outrage donc ! le traître ! le boureau !
Est maître . . . ah ! sur mes yeux , Ciel ! mettez
un bandeau.

Mille égards ont prouvé mon amitié sincère
A l'injuste Pâris , en voilà le salaire.

LE'DA.

Ne foyez point surpris de ces retours piquans ,
La nature en produit des exemples fréquens.
L'Enfant devenu fort , mord le sein qui l'alaité ,
Le vers rongé le bois qui lui sert de retraite ,
Le lierre & le pampre étouffent leur appui ;
Voilà le vrai tableau des hommes d'aujourd'hui.

MENELAS.

Mais , hélas ! le dirai-je ? oui , Madame , entre
nous ,

Rien ne peut ralentir le feu de mon courroux ;
J'ai certaines frayeurs , un noir soupçon m'agite.

LE'DA.

Ce discours ambigu rend mon ame interdite.

MENELAS.

Si je puis vous parler avec sincérité ,
J'entrevois un complot , le coup fut concerté.

LE'DA.

Vous concevez , mon gendre , un ridicule om-
brage ,

Ma fille de tout tems fut vertueuse & sage.

LES ACTEURS DE PLACE'S. 57
MENE LAS.

Comme vous.

L'ÉD A.

Comment donc : par vos soupçons jaloux,
Vous me faites rougir ; mais . . .

MENE LAS.

Léda , taisez-vous ;
On sçait que Jupiter , sous la forme d'un Cygne ,
Eut l'honneur autrefois.

L'ÉD A.

C'est vous , époux indigne ,
Qui , malgré vos sermens , tant de fois répétés ,
Pour elle n'eutes pas les égards mérités.
Si ma fille , & Pâris furent d'inintelligence ,
Vous devez votre honte à votre indifférence.
Falloit-il , oubliant ce qu'on doit à l'amour ,
Avec cette Colombe en agir en Vautour ?
Pour cette jeune Fleur , digne d'être adorée ,
Que n'étiez-vous Zéphyr au lieu d'être Borée.
Voilà , traîtres Epoux , comme vous êtes faits ,
Vous prêchez la vertu sans l'exercer jamais ;
Vous voulez être aimés , sans devenir aimables ,
Qu'on soit douce avec vous quand vous êtes des
diables :
Perfides , sur-vous-même ouvrez enfin les yeux ,
Connoissez . . .

MENE LAS *à part.*

Le débat deviendrait sérieux :

38 LES ACTEURS D'ÉPLACES ,
J'ai la colere prompte , elle a l'humeur hautaine...
haut.

Dans son appartement, Gardes , menez la Reine.

SCENE 5^e & DERNIERE.

MENÉLAS *seul.*

Que faire dans le trouble où je sens mes esprits ?

La vengeance à la main poursuivrai-je Paris ?

Faut-il couvrir les mers d'une flotte nombreuse ,

Intéresser vingt Rois dans une guerre affreuse ?

Irai-je avec Ajax , Ulysse , Agamemnon ,

Mettre Pergame en feu , tout ravager ? non , non.

Ma honte , par l'éclat , deviendrait éternelle.

Paissons voir que notre ame est généreuse & belle.

Pour ne survivre pas à notre deshonneur ,

Tuons-nous. C'est bien dit. Allons , ferme mon cœur ,

Il faut que ton secours à cet effet m'exhorte.

De son fourreau poudreux que cette lame sorte ...

Frappons ... mais à propos je suis un imprudent,

Autour de moi je n'ai Garde , ni Confident

Pour retenir mon bras ou saisir mon épée ,

Ma trame tout de bon pourroit être coupée.

Rengaine , Ménélas , laisse Hélène à Paris ,

Et vis tranquillement comme mille maris.

Fin de la Tragedie.

SCÈNE 15^e & DERNIÈRE.

DORANTE, Mr. MONDOR, Mde. MONDOR,
LUCILE, LISETTE, LUCAS,

Laquais.

MONDOR.

Fort bien, Monsieur, je suis très-content ;
Ménélas devoit vous ressembler... que me
veut-on ?

LAQUAIS.

Monsieur, on vient d'apporter cette Lettre.

MONDOR.

De quelle part ?

LAQUAIS.

Comme je n'en sçais rien, adressez-vous à la
Lettre.

MONDOR.

C'est de notre ami l'Elu. *Il lit.* » J'apprens que
» Lucile est amoureuse d'un jeune homme ...
» Lisette le fait passer pour Comédien. ... je vous
» rends votre parole, *Dorimon.*

DORANTE *à part.*

Mon pere étoit mon Rival !

MONDOR *à Dorante.*

Quoi, vous osez jouer un homme de mon âge !]

60 LES ACTEURS DE'PLACE'S,
DORANTE.

Ah ! Monsieur , pardonnez à un Amant , que les beaux yeux de votre aimable fille ont réduit à cette Métamorphose , & connoissez en lui le fils de ce même Dorimon qui vous écrit.

MONDOR.

En effet , je vous trouve un air de famille. Ma poule , faisons-en notre gendre , cela nous mettra d'accord , & cette jeune Evaporée aimera mieux épouser le fils que le pere.

Mde. MONDOR.

Cela est naturel.

DORANTE.

Belle Lucile , je suis heureux ; & je mettrai ma gloire à faire votre félicité.

LUCAS.

Marions itour , Mademoiselle Lifette , baillons-nous ce divartissement-là.

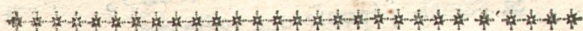
LISETTE.

Il me faut vraiment bien un autre mari que toi.

DORANTE.

Allons , que la Fête s'exécute.





DIVERTISSEMENT.

AIR, chanté par Mademoiselle Grandval.

DAns Paris c'est la mode aujourd'hui
De jouer le Rôle d'autrui.
La Soubrette fait la Maîtresse,
La Bourgeoise fait la Duchesse,
Le Commis tranche du Marquis,
Et l'on voit prendre à la Vieillesse
Le ton badin de la Jeunesse.

AUTRE.

L'Enfant de Venus chaque jour
Double l'Hymen & fait son personnage;
Mais par malheur ce n'est guères l'usage
Que l'Hymen, à son tour,
Fasse le Rôle de l'Amour.

On danse.

AUTRE.

D'un bon enfant
J'ai l'apparence,
Et cependant
Je ne suis pas si doux qu'on pense:
On verra quel est mon couroux,

62 LES ACTEURS DE PLACE'S,
Si j'amaïs j'épouse une belle,
Et que chez elle
On double le rôle d'Epoux.

V A U D E V I L L E.

I.

Par-tout, comme en ces climats,
Les Mortels ont l'ame inconstante;
D'un rôle on est bientôt las,
Quand long-tems on le représente;
On se meurt d'ennui,
Celui d'autrui
Nous tente.

II. *Chanté par Mr. Poisson.*

Sous la figure d'amant,
Si quelque beauté me contrôle,
Elle a tort assurément;
Car ma foi je suis un bon drôle,
Peu d'Acteurs, je crois,
Font mieux que moi
Ce Rôle.

III. *Chanté par Mlle Grandval.*

A la Toillette rends-toi,
Jeune Abbé, que l'Amour captive,
De Galand fais-y l'emploi.
Mais, quand le Colonel arrive,

COMEDIE. 23

Prends vite manteau,
Cane & chapeau,
Dérive.

IV.

Froids mortels, qui n'aimez rien,
Je n'ai garde de vous en croire;
Aimer me paroît un bien,
J'en ai fait jusqu'ici ma gloire.
Oui, toujours mon fort
Fut d'aimer fort,
A boire.

V. *Chanté par le petit Armand.*

Avec mes petits talens,
J'ai tâché de vous satisfaire,
Mais, à l'âge de neuf ans,
Un tel Rôle ne convient guères:
Peut-on, comme il faut,
Faire si-tôt,
Le pere?

VI. *Chanté par la petite Geyuand.*

Avant d'avoir un Epoux;
De maman j'ai le caractère;
Critiques, passez-le nous,



24 LES ACTEURS DE PLACE'S COMÉDIE.

C'est un Rôle assez ordinaire;

Souvent sans mari ,

L'on fait ici

La mere:

F I N.

153919

AB 153 919

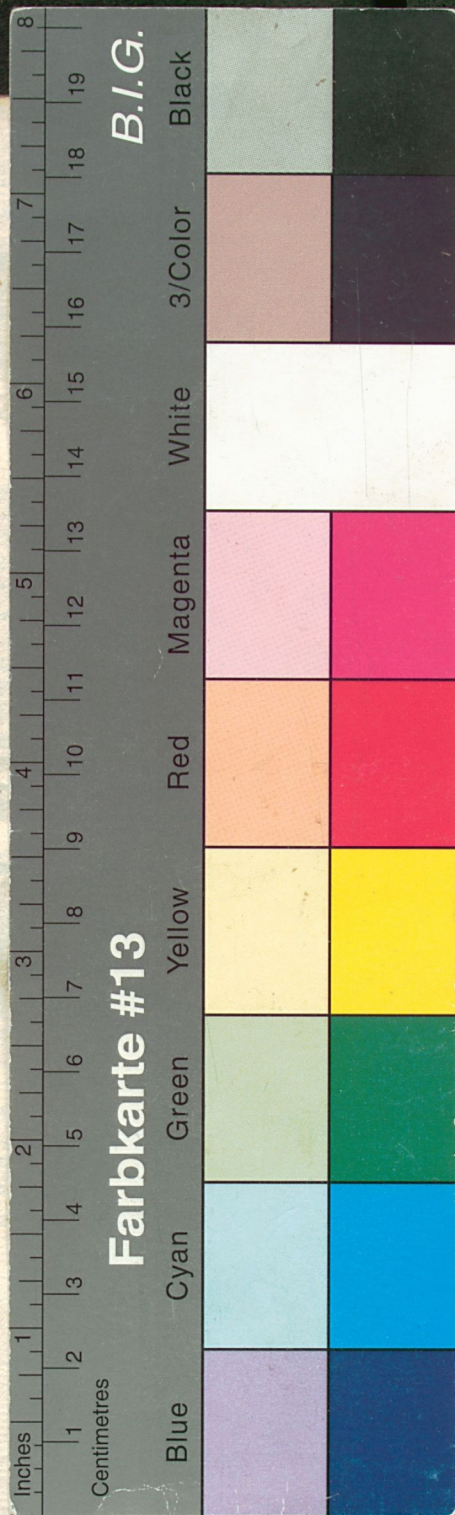
8

DL 2702^h

X 25 83720







8

LES ACTEURS DÉPLACÉS,

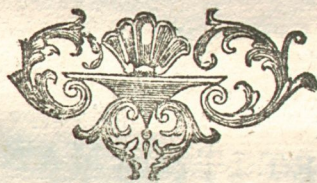
COMEDIE EN UN ACTE,
AVEC UN PROLOGUE,

ET
UN DIVERTISSEMENT;

Par M. L'AFFICHARD.

Représentée par les Comédiens ordinaires du Roi.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A P A R I S ;

Chez JACQUES CLOUSIER, rue S. Jacques,
à l'Ecu de France.

M D C C X L V I,

Avec Approbation & Privilège du Roi.